

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1951)
Heft: 1158

Artikel: Liberté et liberté
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-692312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LIBERTE ET LIBERTE

(We have much pleasure in publishing below an abbreviated version of the address given by M. Edmond Grin, Professor of the University of Lausanne, at the Meeting of the City Swiss Club, on April 10th, 1951.)

Après avoir constaté combien la notion de liberté était chère à tous les Suisses, et à l'ensemble des peuples qui se sont toujours battus pour l'obtenir ou la défendre, Monsieur Grin, constate qu'aujourd'hui "on est en droit de se demander si la mentalité générale n'a pas sensiblement changé. Bien des symptômes pourraient le faire croire. Vous connaissez comme moi l'importance actuelle des mouvements de masse. Vous savez le succès incroyable — et lamentable — des slogans dans tous les domaines. Pas dans *quelques* pays seulement. Pas uniquement dans la classe ouvrière. — Partout et du haut en bas de l'échelle sociale, une tendance grégaire, inquiétante, se manifeste. Même parmi les jeunes intellectuels de Suisse, on constate une diminution alarmante de l'esprit critique (entendu dans le bon sens du terme). A tout prix il faut être "à la page", à tout prix il faut "suivre le courant" . . . et d'après les échos qui me parviennent d'autres contrées, il en va de même ailleurs.

"Doit-on s'en étonner? Il ne me paraît pas. L'atmosphère dans laquelle on vit aujourd'hui, en Europe comme en Amérique, explique cet oubli, et ce mépris, de la liberté individuelle.

"Sans s'aventurer dans une analyse, toujours délicate, de la psychologie de notre époque, il est facile d'observer deux phénomènes très généraux dont souffre l'homme moderne. *L'évasion* d'abord que lui procure le cinéma, et qui dédouble si dangereusement sa vie. Sans même s'en rendre compte l'être humain apprend à vivre dans une sorte de rêve, et par là à mépriser l'existence quotidienne. Dès lors, par une pente naturelle, il glisse plus ou moins rapidement vers une mystique sociale ou politique. — *La démission*, aussi. Au temps actuel l'individu se sent à ce point perdu au sein de notre civilisation complexe et vaste qu'il renonce souvent à agir dans le monde, dans la cité. Elle est commune, à notre époque, la disparition du sens de la responsabilité: on perd de vue que *chacun* a un rôle à jouer à sa place, dans la nation. Quand l'homme en est là, il en vient comme involontairement à mettre son espoir dans quelque chose qui lui paraît très puissant, très solide: l'Etat. Combien souvent, chez nous, entend-on dire, dans les milieux de la bourgeoisie: "Mais que fait donc l'Etat?, ne serait-ce pas le rôle de l'Etat? . . ."

"Au surplus l'emploi de certaines méthodes, très modernes, renforce le danger au lieu de l'atténuer. Nous connaissons tous, au moins par oui-dire le rôle joué actuellement aux Etats-Unis, par la psycho-technique et l'orientation professionnelle. Dès l'âge de douze ans parfois, on prétend déterminer les possibilités "exactes" d'un enfant et pouvoir l'orienter vers la profession dans laquelle il aura le plus "d'efficacité sociale." Comme on ne tient compte, dans ce "calcul", ni des goûts ni des désirs personnels du jeune individu, cela peut être infiniment périlleux. On l'oublie, il est impossible de discerner un intellectuel, par exemple, au moyen de simples "tests", en

recourant à cette méthode — là on risque d'épuiser très vite le capital humain; sous prétexte d'efficacité sociale, enfin, on en vient à déprécier l'élément le plus *personnel* dans l'individu.

"Assurément, c'est heureux! le monde entier, n'en est pas encore là. Mais si nous aimons la liberté, il importe que nous ouvrons les yeux, et que nous soyons avertis des chemins que prennent les nations dirigeantes. Tôt ou tard l'exemple risque d'être suivi un peu par tous les pays.

" . . . Pourtant — nous l'oublions trop souvent — même dans notre fête du 1er août — la liberté, sous toutes les formes dont nous avons parlé: liberté politique, liberté juridique, droit de suffrage — ne peut et ne doit *jamais* être considérée comme un but, un terme, un aboutissement. La liberté est bien plutôt une sorte d'ambiance, de climat moral; qui seul permet le développement de ce qui constitue le fond même de notre être: le sens de la responsabilité individuelle. C'est pourquoi, quand un homme ou un peuple a conquis la liberté *politique*, il est encore très loin de tout avoir. Encore faut-il savoir faire de cette liberté un bon usage. L'homme n'est pas d'abord libre *de*, mais *pour*. Il n'est pas libre, essentiellement, de faire telle ou telle chose; il est libre pour pouvoir atteindre le but suprême: le plein épanouissement de sa personnalité.

"Ils l'avaient compris, les Gueux du XVI^e siècle en Hollande, et les Puritains d'Angleterre et d'Ecosse, qui voyaient dans la liberté politique apparemment



HOTEL
PLAN

There's still time . . .

To Book a Wonderful Continental Holiday
and Travel in Comfort by our Special Train
From June 29 - September 7 incl.

Inclusive Prices:

SWITZERLAND . . .	10 Days £19.10.0
AUSTRIA	15 Days £21.16.0
FRANCE	10 Days £17.18.6
GERMANY	10 Days £19.19.6
SPAIN	15 Days £25.12.0
ITALY	8 Days £20.13.6

**Holidaying at its best—book
all your travel through**

HOTEL-PLAN LTD.

INTERNATIONAL TRAVEL ORGANISATION

245, REGENT STREET, LONDON, W.1

Telephone GRO 8921

Manager: MAX SCHULER

For all Business and Holiday Travel

AIR · SEA · RAIL · ROAD · HOTELS · THEATRES

recherchée non pas le *but* de leurs efforts, mais bien le *garant* d'une liberté plus haut : celle de la foi, donc de l'élément le plus profond, le plus sacré de la personne humaine.

* * *

"Ce rappel nous met en garde contre une idée assez répandue à toutes les époques, mais particulièrement dans la nôtre, si matérialiste, c'est que la possession d'une certaine fortune est une *condition* de la liberté.

"... Nous connaissons tous l'expression : avoir une situation *indépendante*. C'est enviable, dit-on... Mais... indépendante de *quoi*? De certains coups du sort? (Car enfin il en est, comme la maladie — qui n'épargnent personne). — Des caprices d'un patron? De l'obligation de gagner son pain au jour le jour, fût-ce en accomplissant un travail sans grand intérêt?... Est-on vraiment *indépendant* pour autant? Rien n'est moins sûr. Si j'en crois des exemples nombreux, pris en Suisse, dans mon entourage, je constate que les hommes dont le cœur est généreux ne sont pas toujours, pas souvent même, ceux qui ont le plus d'argent. Tant il est difficile pour un être humain de posséder beaucoup de biens... sans être tôt ou tard possédé par eux! Il y a cent ans Alexandre Vinet écrivait : "Si quelque chose aujourd'hui menace la liberté, ce n'est pas comme jadis la superstition, ... pas non plus le caractère dominateur de quelques hommes d'Etat (la liberté résisterait à tout cela), — c'est la préoccupation, la *passion* du bien-être matériel. Sa pente est du côté de la tyrannie."

"Dans son livre "Les sources et le sens du communisme russe", l'écrivain Berdiaeff parle du caractère *démoniaque* du régime communiste. Il a raison, d'après tout ce que nous savons. Mais ne pourrait-on pas, dans un sens différent, appliquer ce même Adjectif au régime capitaliste? "Autrefois", écrit l'économiste Laffon, "les affaires obéissaient à la loi des hommes", aujourd'hui les hommes obéissent à la loi des affaires. "C'est douloureusement juste. Il est terrible, si j'en crois certaines confidences, l'engrenage qui happe souvent le grand industriel, le directeur d'usine, ces hommes... à la situation dite *indépendante*. Ces malheureux qui vivent jour après jour dans l'espérance illusoire que la vie leur laissera une fois un peu de répit pour vivre, et qui découvrent, trop tard, que pour eux l'existence n'a aucune porte de sortie, excepté celle de la mort!

"Oui, dans le monde contemporain, combien

d'hommes à la situation... indépendante, qui pratiquement sont des prisonniers : prisonniers de leur situation, parce que prisonniers *d'eux mêmes*.

* * *

"Alors, à quoi bon toutes les libertés dont nous avons parlé, si on ne possède quand même pas la liberté?

"Un seul a été vraiment libre sur la terre : le Christ — Affirmation facile? gratuite? Pas du tout! *Vérité de fait*. Il suffit d'ouvrir le Nouveau Testament pour s'en convaincre : J'étais-Christ fut l'homme libre par excellence parce que, dans aucune circonstance, il n'a été dominé par quoi que ce soit, sauf la volonté de son Dieu. Or si la domination des hommes et des choses abaisse et écrase, seule celle de Dieu élève parce qu'elle nous fait d'écrouvrir notre véritable destination.

"Par l'obéissance intérieure à la liberté vraie, ce fut comme le mot d'ordre de Jesus-Christ. Et à cause de cela, quelle harmonie dans sa vie tout entière!

"Il y a plus : le seul qui ait été libre s'offre aujourd'hui encore à faire de nous des hommes libres. Comment? Par une sorte de "transfusion de vie" qui s'opère dans la foi. Il nous donne son esprit, qui nous communique sa force et nous libère de nos jougs et de nos habitudes. Tout cela, pour le croyant, ce sont des réalités et non des théories. Choses difficiles à expliquer, certes, puisqu'il s'agit du "cercle de la foi", dans lequel il faut *entrer* pour les comprendre. Mais à chaque époque il y a des hommes qui vivent ces choses. Et il suffit de contempler ces gens pour être attiré et même persuadé.

* * *

"... Le salut de notre Europe, le salut du monde occidental, tient pour une large part, probablement pour la plus large part, à la présence dans tous les pays d'hommes *authentiquement libres*. Faute de quoi nous sommes condamnés à sombrer dans l'anarchie ou dans le despotisme.

"Authentiquement libres, donc portés par une foi.

"C'est dans cet esprit que je voudrais conclure avec l'authentique Suisse, avec le grand Vaudois que fut notre Vinet : "quand tous les périls seraient dans la liberté, et toute la tranquillité dans la servitude, je préférerais encore la liberté." Car (pour l'individu comme pour la Société) la liberté c'est la vie, et la servitude la mort. La Liberté au sens chrétien, c'est l'ordre, et cet ordre seul produit la paix."

GLENDOWER HOTEL

GLENDOWER PLACE, S. KENSINGTON, LONDON, S.W.7

100 Rooms with running water and telephone.

Terms : from 25/- per day
from 6 guineas per week } inclusive.

Room and breakfast from 17/6.

Telephone : KENSington 4462/3/4.

Telegrams : "Glendotel Southkens" London.

Small Private Dinners,
Christening Parties and
Wedding Receptions
Catered for
Fully Licensed.



A. SCHMID & FAMILY.